

Objectif Golgotha

au cœur du dessein de Dieu

Roger Ellsworth



EUROPRESSE

SECTION I

L'approche vers la croix

Quand le Fils de Dieu commença-t-il à s'avancer vers la croix sur laquelle il allait finalement être crucifié? Quel fut le moment où il sut qu'il subirait cette mort horrible et honteuse? Fut-ce dans les ténèbres du jardin de Gethsémané, quand sa sueur devint comme des grumeaux de sang? Oui, et même avant cela. Fut-ce quand il entra à Jérusalem environné des acclamations de la foule excitée? Oui, et avant cela. Fut-ce au sommet du mont Tabor, quand il resplendit de la gloire céleste et s'entretint de l'approche de sa mort avec Moïse et Elie? Oui, et avant cela. Fut-ce quand il entendit Jean-Baptiste l'annoncer publiquement et avec force comme l'Agneau de Dieu? Oui, et avant cela encore.

Le témoignage de l'Écriture est clair. Le Fils de Dieu débuta son inexorable approche vers la croix avant même la création du monde. Ce voyage se poursuivit tout au long des siècles de l'Ancien Testament,

faisant l'objet d'illustrations et de prophéties pendant toute cette période. Puis, lorsque les temps furent accomplis, le Fils de Dieu entra sur la scène de l'histoire humaine sous la forme d'un petit bébé. Il venait dans le but précis d'aller mourir sur cette croix de laquelle il s'approchait depuis toute l'éternité. Il commença son ministère public en ayant cette croix pleinement devant les yeux et il ne s'en détourna jamais jusqu'au moment où il put enfin s'écrier avec des accents de victoire: «Tout est accompli!»

Ainsi, la croix n'est pas une sorte d'arrière-pensée chez Dieu, un plan de secours auquel l'Éternel aurait dû recourir après l'échec de son plan principal. De toute éternité, la croix a toujours été le plan principal de Dieu et il n'y a jamais eu de plan de secours. Dieu n'en avait pas besoin, car ses desseins n'échouent jamais. Avancer que la croix était un mécanisme de dernière minute, que des circonstances imprévues imposèrent à Dieu, revient à dire que le Seigneur n'est pas souverain et donc qu'il ne serait pas Dieu.

Les chapitres de cette première partie du livre placent la croix dans le contexte du «passé de l'éternité» et suivent le Fils de Dieu dans son approche déterminée vers ce moment fatidique.

1

L'ordre de mission de la croix

Tite 1:2; 2 Timothée 1:1,9

Les premières paroles de Paul à Tite contiennent une phrase qui devrait suffire à nous couper le souffle. Par ces mots, l'apôtre se réjouit du don glorieux de la vie éternelle et, dans l'élan de sa joie, il mentionne le fait que Dieu promet ce don «avant tous les siècles» (1:2).

Il s'agit d'une expression époustouflante. Arrêtons-nous un instant pour y réfléchir. «Avant tous les siècles» signifie «avant même qu'il existe des êtres humains». Nous avons donc ici une chose étonnante. Dieu promet de donner la vie éternelle à des hommes et des femmes alors qu'il n'y avait encore personne pour la recevoir!

Le mystère s'éclaire quand nous lisons la seconde lettre de Paul à Timothée. Il y aborde aussi la question de la vie éternelle en parlant de «la promesse de la vie qui est en Jésus-Christ» (1:1). Un peu plus loin, il dit que la grâce de Dieu «nous a été donnée en Jésus-Christ avant les temps éternels» (v.9). Nous voyons donc encore une expression similaire: «avant tous les siècles» ou «avant les temps éternels».

Le don de l'amour du Père à son Fils

Nous avons donc la situation suivante: Dieu promit la vie éternelle à des hommes avant qu'il y ait le moindre homme pour la recevoir. Mais la seconde personne de la Trinité, le Fils éternel de Dieu, était présente quand Dieu promit la vie éternelle à des gens qui n'existaient pas encore. Selon Paul, cette promesse s'adressait donc au Fils.

Ainsi donc, le Père promit de donner au Fils un peuple qui partagerait la gloire éternelle avec lui. En Ephésiens 1:4, l'apôtre Paul dit que nous avons été élus en Christ avant la fondation du monde. En Matthieu 25:34, le Seigneur Jésus déclare à ses disciples qu'un royaume a été préparé pour eux dès avant la fondation du monde.

Pourquoi Dieu le Père ferait-il une telle chose? Pourquoi donnerait-il un peuple à son Fils pour que celui-ci en prenne possession? La prière de Jésus en Jean 17 nous fournit la réponse. Nous y trouvons le Seigneur en train de parler au Père précisément au sujet de ce don, au sujet du peuple que le Père lui a donné dans le «passé de l'éternité». Il l'explique ainsi: «Parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde» (v.24).

Dans sa lettre aux Colossiens, Paul parle de lui-même et de ses lecteurs comme appartenant à ceux que le Père donna au Fils. Il dit que Dieu «nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé» (1:13). Voilà! Le Père donna au Fils un peuple en raison de l'amour qu'il avait pour lui.

Mais comment ce don du Père exprimait-il son amour pour le Fils? Il y a au moins deux réponses à cette question. Premièrement, en promettant ces gens à son Fils, le Père s'engageait à s'assurer qu'ils apporteraient honneur et gloire au nom du Fils à travers toute l'éternité (*Ephésiens 1:12; 1 Pierre 2:9,10; Apocalypse 5:8-14*). Deuxièmement, en promettant ces gens à son Fils, le Père s'engageait à les rendre finalement semblables au Fils (*1 Jean 3:2*). On dit souvent que l'imitation est le meilleur compliment. Dans ce cas, nous pourrions dire que l'amour du Père pour le Fils trouvait son expression la plus exaltée dans le fait qu'il rendrait ces gens semblables à lui.

Tout en donnant ces gens au Fils, le Père écrivit aussi leurs noms dans un livre, le livre de la vie. Apocalypse 13:8 et 17:8 affirment qu'il y a un livre de vie où des noms furent écrits dès avant la fondation du

monde. Le Père promet au Fils d'attirer chacun de ces hommes à lui (*Jean 6:37,44*).

Nous pouvons représenter tout cela de la manière suivante. Dans le cœur de l'éternité et au sein de la Trinité, la première personne alla vers la seconde personne et lui dit: «Pour exprimer mon amour pour toi, je te fais le don d'un peuple. J'en attirerai les membres à toi. Ils te serviront éternellement et je les rendrai semblables à toi. Dans la mesure où il est possible à l'humanité de ressembler à la divinité, ils te ressembleront et refléteront ta gloire.» Voilà, en réalité, ce que le Père promet au Fils dans l'alliance qui intervint entre eux au sein de la Trinité.

L'acceptation du don par le Fils

Mais le Fils devait faire quelque chose pour recevoir ce don d'amour de la part du Père, à savoir, racheter cette humanité des ravages causés par le péché. Oui, avant même qu'il crée l'homme et le place en Eden, Dieu savait qu'il désobéirait à ses ordres et, ce faisant, attirerait la terrible tyrannie du péché sur lui-même et ses descendants.

Les êtres humains que le Père donna au Fils étaient donc ceux que le Fils allait racheter du péché. Qu'était-il nécessaire de faire pour cela? Il fallait payer la peine imposée par Dieu sur le péché. Cette peine consistait en la mort, non pas seulement physique (la séparation du corps et de l'âme), mais plutôt spirituelle (la séparation de l'âme d'avec Dieu) et éternelle (une séparation sans fin). Il fallait payer cette peine! Dieu l'avait prononcée comme étant le juste châtiment encouru par le péché. S'il n'avait pas exigé que le châtiment prenne place, il aurait renié sa propre justice et aurait compromis l'intégrité de son caractère.

Pour racheter l'humanité qui lui était donnée, le Fils devait donc prendre sur lui et porter le châtiment que le péché de ces hommes encourait. Il lui fallait absorber leur mort dans toutes ses dimensions. Autrement dit, le plan divin de salut exigeait que le Fils se porte garant pour ceux que le Père lui avait donnés.

L'idée d'un garant

Un garant est, bien sûr, quelqu'un qui accepte de se tenir à la place d'un autre, d'en être la garantie ou la caution. Cette personne accepte de

s'acquitter pleinement de toutes les obligations de celui pour qui elle se tient garant, de sorte que plus aucune d'elles ne s'applique à lui.

Or, pour quelle raison ceux qui faisaient partie du don de l'amour du Père pour le Fils avaient-ils besoin d'un garant? Quelles étaient leurs obligations devant Dieu et pourquoi ne pouvaient-ils pas s'en acquitter eux-mêmes? En tant que créatures de Dieu, ils avaient la responsabilité d'obéir parfaitement à la loi de Dieu, mais cela leur était impossible. Adam, leur premier représentant, péchant contre Dieu, allait plonger toute sa race dans une calamité et une ruine terribles.

La seule issue à cette ruine exigeait que quelqu'un d'autre accepte de se porter garant pour eux. Les hommes ne pouvaient le faire eux-mêmes. Même s'ils avaient parfaitement pu, dès leur naissance, obéir à la loi de Dieu, contrairement à ce que leur premier représentant avait fait, ils se trouveraient déjà sous une sentence de mort.

Le plan de rédemption du Père demandait à son Fils de servir de garant pour ceux qui formeraient le don de son amour. Cela les ramènerait dans la faveur avec Dieu en accomplissant pour eux ce dont ils étaient incapables et en s'acquittant de leur responsabilité. Il s'agissait là de l'ingrédient essentiel de l'acceptation de ce don par le Fils. La bonne nouvelle pour les hommes pécheurs consiste en ce qu'il accepta avec joie et empressement de devenir le garant de son peuple.

L'œuvre du garant

Ceci nous amène au cœur même du plan de rédemption que conçurent les trois personnes de la Trinité dès avant la fondation du monde. Il est possible de résumer ce plan par deux mots principaux: «*Une propitiation par le moyen d'une substitution*».

La propitiation. Ce terme nous introduit en présence d'une réalité des plus désagréables et déconcertantes à l'oreille humaine moderne, à savoir, la colère de Dieu. Nous examinerons cela en détail plus loin. En attendant, il nous faut réaliser que Dieu ne prend pas notre péché à la légère. Il n'en sourit pas avec une affable bonhomie, ni l'écarte-t-il comme la simple mauvaise conduite d'un enfant. Dieu est en colère à cause de notre péché. C'est une réalité terrifiante, à tel point que David, le psalmiste, la décrit en des termes très sombres:

«Dieu est un juste juge, Dieu s'irrite en tout temps.
Si le méchant ne se convertit pas, il aiguisé son glaive,
Il bande son arc, et il vise; il dirige sur lui des traits meurtriers,
Il rend ses flèches brûlantes» (Psaume 7:12-14).

Nous ne pouvons nous délecter au son du mot «propitiation» que si nous comprenons ce qu'est la colère de Dieu. Ce terme se rapporte en effet à l'apaisement ou l'assouvissement d'une colère. Quelle pensée renversante! Il est possible d'apaiser la colère divine, de la détourner, de sorte qu'elle ne s'abat pas sur des hommes pécheurs et coupables. Il s'agit effectivement d'une nouvelle merveilleuse!

La substitution. Mais, comment cela se produit-il précisément? La Bible insiste sur le fait que la seule manière dont on peut apaiser la colère de Dieu contre le pécheur consiste à la faire tomber sur un substitut, sur un remplaçant. Le caractère saint de Dieu exige que le péché soit châtié. Il n'existe aucun moyen de contourner cette exigence. Dieu ne peut pas tout simplement écarter sa colère, car sa justice exige que le péché soit puni. Il faut apaiser sa juste colère, ce qui est possible de l'une de deux manières. D'une part, le pécheur lui-même peut subir la colère divine contre son péché. D'autre part, quelqu'un d'autre peut intervenir et se placer entre le pécheur et Dieu afin de recevoir à la place de ce pécheur le coup de la colère divine. En d'autres termes, il est possible qu'un substitut vienne entre Dieu et le pécheur pour absorber en sa propre personne la colère encourue par le péché. La justice de Dieu se contente d'exiger que sa sentence contre le péché s'exerce une seule fois. Si donc un substitut, un remplaçant, entre en scène et prend sur soi le coup de cette colère, la justice divine reçoit une entière satisfaction.

Afin de recevoir le don que le Père lui faisait dans son amour, le Fils accepta de devenir le substitut de ceux qui composaient ce don. Il lui fallut accepter de devenir le dernier Adam, d'être leur chef représentatif et, en tant que tel, de recevoir à leur place le coup de la justice divine.

Comment le Fils de Dieu allait-il accomplir cette mission d'absorber en lui-même toutes les dimensions du châtement encouru par le peuple que lui donnait le Père? Tout d'abord, *il lui fallait venir en ce monde*, car il s'agissait de l'arène, du domaine, où l'homme allait désobéir. Puis, *il lui faudrait devenir homme*. Il lui était impossible de représenter son

peuple et d'expié leurs péchés à moins d'être lui-même un homme. La condamnation exigeait qu'un homme meure, et le Fils ne pouvait endosser cette peine qu'en tant qu'homme.

C'est à ce point, pourrions-nous dire, que fut dressée la croix de Christ. Dieu décida que le Fils devait subir ce genre de mort à la place du peuple que le Père lui donnait. Sur cette croix, le Fils de Dieu ne se contenterait pas de connaître la mort physique, mais il endurerait aussi une mort spirituelle et éternelle.

La rédemption de ceux que le Père donnait au Fils consistait en ceci: Sur la croix, Dieu traita Jésus comme s'il avait commis tous les péchés de chaque individu qui allait parvenir à la foi, alors qu'en fait il en était parfaitement innocent. Par cette mort, le Fils allait donner satisfaction à toutes les exigences de la justice divine à l'égard de ceux que le Père lui donnait. Ces hommes seraient donc libérés du péché et deviendraient ainsi un peuple spécial appartenant au Fils.

Cette œuvre rédemptrice était ce que le Père exigeait du Fils afin que ce dernier reçoive le don de son amour. Comment le Fils répondit-il à tout cela? La chose ne s'entoure d'aucun mystère ou incertitude. Le Fils accepta avec joie et empressement le don de ce peuple, ainsi que le coût de leur rédemption. Il s'engagea aussi à ne perdre aucun de ceux que le Père lui donnait mais à ressusciter chacun des élus au dernier jour (*Jean 6:39,40*).

L'acceptation du Saint-Esprit

Il est important de réaliser qu'une troisième personne était présente à ce conseil divin, en l'occurrence, le Saint-Esprit de Dieu.

Après que le Père ait donné un peuple au Fils, et que celui-ci accepte ce don et s'engage à venir procurer une rédemption pour ce peuple, le Saint-Esprit accepta de venir dans le monde après l'ascension du Fils afin d'appliquer les bienfaits de sa rédemption dans le cœur des membres de ce peuple élu.

Depuis le moment où le Père, le Fils et le Saint-Esprit convinrent de cette alliance, le Fils se tourna en direction de la croix et commença à s'en approcher. C'est la raison pour laquelle la Bible parle du Seigneur Jésus-Christ comme de «l'Agneau» qui fut «prédestiné» et «immolé dès la fondation du monde» (*1 Pierre 1:19,20; Apocalypse 13:8*).

Comme cela est solennel et digne d'une crainte emplie de respect! Le Dieu trinitaire tint un conseil dont nous, qui sommes rachetés, étions le sujet. Quelle chose étonnante! A ce conseil, il fut décidé que la croix serait le moyen d'accomplir cette rédemption. Quelle vérité renversante! Et chacune des trois personnes de la Trinité, par un insondable amour pour l'homme pécheur, accomplit son rôle dans ce plan avec une parfaite fidélité. Chose incroyable! Et tout cela pour des hommes pécheurs et coupables!

«Du plus haut de la gloire des cieux,
Jusqu'au sombre abîme de la croix,
Pour le rachat des captifs honteux!
Ma louange, ô Jésus, s'élève à toi!»